



VIE
et **LUMIÈRE**

N° 58 - 1^{er} trimestre 1973 - 2,50 F

LES TZIGANES D'ASIE

un voyage en INDE par la route

d'Europe en Inde

un reportage de C. Le Cossec

Il y a 1 000 ans des tziganes partaient de l'Inde vers l'Europe.

Nous avons fait le chemin inverse et avons suivi leurs traces sur les routes européennes et asiatiques : autoroutes, pistes de sable, chemins enneigés et verglacés des montagnes, routes encombrées de chevaux, d'ânes, de dromadaires, de moutons, de buffalos, d'hommes coiffés de turbans, de femmes voilées, de camions bariolés, de charrettes tirées par des bœufs.

Ça et là nous avons rencontré des campements de gitans.

15 novembre 1972 :

Un départ du Mans, pas comme les autres !

« L'Eternel te gardera de tout mal. Il gardera ton âme. L'Eternel gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais. » Psaume 121 : 7.

Préparé depuis un an, le moment est venu de lancer la voiture de la mission (une ID 20 familiale) dans la direction de l'Inde.

Le voyage doit durer deux mois et le parcours doit être de 30 000 km.

Matéo Maximoff, prédicateur de la Mission et écrivain tzigane du groupe des Roms, est venu de Paris.

René Zanellato, prédicateur et photographe est arrivé de Bordeaux armé de son Rolley et de son Exacta.

L'entreprise comporte de nombreux dangers. Les extraits de mon carnet de route mentionnés en ce reportage en donnent un aperçu, et c'est à la garde du Seigneur que nous remettons ce voyage missionnaire.

Un premier arrêt près de Bourges où nous attend Christian Dufour. Il a déjà séjourné en Inde cinq ans. Là-bas il prit à cœur d'aider les tziganes. Cette fois il repart comme missionnaire engagé exclusivement au service des tziganes de l'Inde, soutenu par vous.

Nous passons la nuit à Lyon où nous retrouvons Jean-Louis Pastre, le 4^e compagnon de voyage. Nos amis M. et Mme Nicolas nous accueillent et nous offrent avec joie

gîte et couvert, ce qui permet de nous mettre bien en forme pour la grande aventure.

Le lendemain l'amarre avec la France est coupée.

16 novembre :

Avec nos correspondants en Suisse et en Italie

Aller si loin oblige à prendre des précautions. Il a fallu prévoir l'achat de pièces de rechange essentielles pour la voiture, de l'huile pour les vidanges, du lookheed pour les freins, etc... Maintenant il nous faut changer tout notre argent en dollars car seul le dollar a cours dans ces pays d'Orient.

Après un examen de la situation financière avec nos amis et correspondants en Suisse, M. et Mme Gillard, notre trésorier, M. Sannier qui nous a accompagnés jusque-là depuis la France est heureux de pouvoir nous remettre de quoi soutenir les prédicateurs indiens jusqu'au mois de juin, 10 000 F. pour commencer la construction de l'Orphelinat pour les petits gitans indiens et de quoi faire face aux frais du voyage. De tout cœur nous bénissons le Seigneur d'avoir pourvu par le moyen des frères et sœurs en Christ, amis des Tziganes.

Le soir nous sommes accueillis à Vénaria, près de Turin, par nos correspondants en Italie, le pasteur Buso et sa compagne. Ils sont heureux de nous annoncer :

— une douzaine de gitans viennent aux réunions depuis quelque temps à notre église. Quelques-uns veulent suivre le Seigneur et se faire baptiser...

Un nouvel espoir pour l'Italie. Dès le printemps nous espérons pouvoir y envoyer deux prédicateurs depuis la France.

A THESSALONIQUE. Un soir chez les Roms Orthodoxes.

Après un trajet de 850 km nous logeons dans un hôtel le long de la route, en Yougoslavie. Au moment du repas toute une famille de Roms vient s'installer à table près de nous.

— Nous sommes des Roms orthodoxes !

Matéo et René engagent la conversation en langue Roma-

Photo-couverture : vue partielle du grand temple hindou de Madurai, sud de l'Inde.

Istanbul. Une mosquée

Sur la route de Grèce. Chapelle avec icônes



nès. On leur remet des disques avec cantiques et messages en leur langue.

Nous en contactons d'autres en la ville de Nis, mais ce n'est pas dans notre programme car actuellement nous évangélisons les Roms yougoslaves travaillant tant en France qu'en Autriche avec la perspective d'atteindre par eux leurs familles en Yougoslavie.

Notre but est THESSALONIQUE. René y est déjà venu avec Félix Ritz et Nono Demeter. Il reconnaît aisément le quartier des Roms où une famille Rom nous reçoit avec empressement. L'un des hommes connaît fort bien la Bible et raconte des récits du Nouveau Testament.

Tous sont assis à terre sur un tapis, les jambes croisées. Une jeune femme Romni nous prépare du café turc. L'entretien est cordial. La soif de connaître la Parole de Dieu est réelle. Au printemps René et Félix espèrent y revenir pour fonder une église évangélique tzigane.

Le matin à 8 heures, au moment du départ pour la Turquie, nous sommes entourés d'une cinquantaine de Roms. Certains partent vendre des couvertures ficelées sur le dos, d'autres sont chargés de tapis, d'autres vont proposer des transistors. Les petits gitans, cireurs de chaussures, s'installent avec leur matériel sur le trottoir.

Une route sinueuse, bordée ça et là de petites chapelles et de boîtes renfermant des icônes, nous mène à Istanbul.

A LA PORTE DE L'ASIE. 19 novembre.

Dans un petit restaurant de quartier, pas très propre, les couverts mal lavés, nous mangeons pour un prix modique goulasch et brochettes. Nous logeons pour huit francs la nuit dans un hôtel aux odeurs désagréables. Les lits constitués par des barres de bois, sans sommier, avec seulement un mince matelas recouvert de draps pas repassés et douteux, nous font mal au dos.

Tôt le matin nous partons à la recherche des Roms.

Des historiens disent que les tziganes sont entrés ici en Europe en suivant les croisés.

Aujourd'hui on les dit 70 000 en Turquie dont 10 000 à Istanbul même.

A l'intérieur des murailles de l'ancienne Constantinople nous contactons des Roms joueurs de flûte et de tambourin et danseurs. Mais la langue Romanès est oubliée par ce groupe.

Une autre étape nous amène à Ankara. Un arrêt de 24 heures est obligatoire car Matéo doit attendre que l'Ambassade d'Irak lui délivre un visa. Il a un passeport d'apatride et cela lui cause bien du souci pour passer les frontières... et il y a vingt douanes à passer!!!

Nous visitons le quartier tzigane Ching Ching. Les en-

fants s'agglutinent autour de la voiture comme des mouches.

René et Matéo parlant tous deux Romanès se dirigent vers un groupe d'hommes assis autour de tables de café sur le trottoir. Tout à coup ils désignent avec mépris l'un d'entre eux :

— Lui, c'est un tzigane, un chingene !

Celui-ci en éprouve de la gêne et disparaît dans une ruelle proche.

Dans tous les pays on constatera que les tziganes sont en général mal considérés.

Nous nous arrêtons à l'Institut Français pour obtenir quelques renseignements. Il y a là les jeunes du lycée français. Ils connaissent des tziganes et les lieux où ils stationnent.

Jean-Louis profite de cette occasion pour parler du Seigneur à ces jeunes musulmans.

Une jeune fille réplique sèchement :

— Je ne crois pas en Dieu et c'est inutile de me parler !

Jean-Louis enchaîne :

— Vous êtes tous des païens, mais le Seigneur est vivant et il vous aime tous.

Alors la jeune fille de 15 ans environ, se lève d'un bond énergique, se dresse devant Jean-Louis et d'un ton ferme lui dit :

— Je ne crois pas en Dieu, mais je n'accepte pas d'être insultée !

Elle ne veut pas être appelée païenne ! Peu après c'est elle la plus attentive. Elle écoute le message du salut et les larmes coulent sur ses joues.

On remet à tous ces jeunes un Document « Expériences » parlant du Réveil chez les Hippies.

Le soir nous rencontrons des Roms avec leurs instruments de musique. Ils se dirigent vers un night club. Ils connaissent quelques mots de Romanès.

Sur les traces de Paul : Tarse et Antioche

Après avoir traversé les splendides Monts Taurus, sur des routes asphaltées, alors que Paul autrefois suivait les sentiers à pied, nous arrivons à la tombée de la nuit près de la ville de Tarse.

Le long de la route, dans un pré, des caravanes de Roms sont stationnées, les bâches des chariots, tirées à l'arrière et posées à terre contre les chariots sur de grandes barres de bois, servent de tentes.

Dès qu'ils entendent les premiers mots romanès, ils nous accueillent avec empressement :

— Bèchen télé andé tsérta ! (asseyez-vous sous la tente !) Autour du brasier, sous la toile, les hommes sont tous

Soubassements des jardins suspendus de Babylone



Dans les ruines de Babylone



assis les jambes croisées. On nous apporte des coussins en guise de sièges.

Pendant ce temps des enfants attisent un feu de broussailles.

Un garçon fait chauffer de l'eau dans un récipient placé au milieu du feu. Peu après il l'enlève avec un chiffon au risque de se brûler.

Les femmes préparent le thé avec cette eau. On nous le sert dans de petits verres placés sur un plateau.

— Nous sommes venus de Bulgarie, disent les anciens, avez-vous des revolvers à nous vendre ?

Et ils nous montrent leurs revolvers. Ils sont tous armés.

Ils s'étonnent que nous ne le soyons pas.

René et Matéo leur parlent du Seigneur et on leur remet des disques avec des messages évangéliques en leur langue romanès.

Ils nous laissent leur adresse à Tarse car c'est là qu'ils prennent domicile en maison lorsque l'hiver arrive.

— Achen Devlessa (restez avec Dieu)

— Ja Devlessa (va avec Dieu) c'est l'au-revoir tzigane.

Nous passons la nuit près de là à Antioche. Ici fut le quartier général de l'Apôtre Paul. Il y eut l'une des plus grandes églises du premier siècle. Aujourd'hui il n'y a que des minarets et c'est au son du Coran que l'on se réveille à cinq heures du matin.

Avant de passer en Syrie nous regardons si nous ne possédons pas de papiers compromettant parlant d'Israël, ce qui aurait pour conséquence de nous voir refoulés à la frontière.

Peu après Antioche nous nous arrêtons pour filmer le magnifique lever de soleil qui auréole d'or les montagnes surplombant la ville.

L'EUPHRATE... ET LA BIBLE

Quelques kilomètres après la frontière nous nous arrêtons au bord de l'Euphrate, fleuve aux larges méandres, fertilisant la vallée où hommes et femmes cueillent le coton cultivé sur de grandes étendues.

L'EUPHRATE...

Le nom de ce fleuve est évoqué à diverses reprises dans la Bible.

On le trouve tout d'abord dans le livre de la Genèse, associé au PARADIS TERRESTRE :

« ...Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait et formait quatre bras... le nom du quatrième c'est l'EUPHRATE. » Genèse 2 : 7-14.

C'est en suivant ce fleuve qu'Abraham, répondant à l'appel de Dieu, se rendit de Ur à Charan pour venir ensuite s'installer avec ses tentes en Israël et y recevoir cette promesse :

« ...En ce jour-là l'Eternel traita alliance avec Abraham en disant : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au FLEUVE D'EUPHRATE. » Genèse 15 : 18.

Puis à la fin de la Bible, dans le livre de l'Apocalypse, dans la perspective des événements de la fin :

« ...Le sixième ange versa sa coupe sur le grand fleuve de l'EUPHRATE ; et son eau sécha, pour que le chemin des rois de l'Orient fut préparé... » Apocalypse 16 : 12.

On croise des camions transportant le coton.

Voici la ville Al Raqqa. On traverse un pont sur l'Euphrate. A l'entrée de la ville on fait le plein d'essence et en prévision de la traversée des déserts on en remplit deux bidons de vingt litres.

Près de la station, des femmes non voilées nous regardent.

— Nous sommes des chrétiennes orthodoxes, nous dit l'une d'entre elles, parlant anglais.

— Alléluia !

Elles nous apprennent qu'il y a une petite communauté de chrétiens isolée comme une oasis dans cette grouillante population musulmane.

Elles nous offrent de l'eau fraîche.

A la tombée de la nuit nous approchons de la frontière irakienne.

Après la route goudronnée apparaît une piste. Nous nous égarons. Une voiture de police nous a repérés et nous pilote jusqu'au poste douanier.

Deux jeunes soldats contrôlent les passeports. Celui de Matéo leur pose un problème. Il leur faut l'avis du chef. Après une heure d'attente les visas sont enfin signés. Puis c'est la vérification du tryptique ; examen de la voiture et fouille des valises pour voir s'il n'y a pas de drogue, et paiement d'une assurance complémentaire obligatoire.

C'est la nuit. Il se fait tard. Il est trop tard pour continuer la route vers Bagdad.

Le chef douanier, très aimable, connaît un de ses amis

L'Euphrate en Syrie

L'Euphrate en Irak



qui tient un nouvel hôtel, le seul du village frontière, avec une dizaine de lits. Il accepte de nous loger tous les 5 pour 20 F.

Vendredi 24 novembre : lever à 6 heures. Prière à 6 h 30. Départ 7 heures.

On s'engage sur la route, mais ô déception, c'est une route non goudronnée, une piste pleine de trous et de cahots sur plus de 50 km. Les nuages de poussière entrent dans la voiture. C'est vraiment le désert.

Nous disons merci au Seigneur de nous avoir attardé à la douane la veille et nous avoir évité de nous égarer la nuit dans ce désert.

Tout le long du voyage on fera l'expérience qu'un mal est permis par Dieu pour un bien, autrement dit, que « toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu ».

La route asphaltée le long de l'Euphrate : Un signe des temps.

Après une heure de route, sur la droite, à proximité de l'Euphrate, on aperçoit une douzaine de tentes blanches alignées les unes près des autres.

— Des gitans appelés en Irak Kaolies ou Nôars comme d'ailleurs dans tout le proche Orient.

Un homme jeune parle un peu l'anglais. Il est manifestement le chef et nous autorise à prendre des photos.

Ils sont musiciens et danseurs. L'entrée des villes leur est interdite. Les gens viennent les voir comme on va voir un cirque. Ils ont la réputation de voler les enfants, de vivre de rapine et de prostitution. Ils sont partout méprisés et accusés des pires péchés.

Pourtant leur vie rude de nomades du désert n'enlève rien à leur noblesse et à leur gentillesse.

On continue à longer l'Euphrate. On s'arrête près d'un village verdoyant enveloppé de palmeraies. Une grande roue tourne sans cesse plongeant ses gobelets dans l'Euphrate pour y puiser l'eau qui irrigue les champs.

Loin du village, des tentes blanches, un autre campement de gitans.

Maintenant nous roulons sur la nouvelle route asphaltée. Un vrai tapis, tout neuf... de plus de 100 km... et qui s'allonge chaque jour.

On prépare le chemin des rois qui viendront de l'Orient. Apocalypse 16.

Ces routes modernes à l'Ouest de Bagdad mènent vers Israël.

Les communistes, Russes et Roumains y travaillent.

Signe des temps !

Nous arrivons vers midi à Bagdad.

— Savez-vous où se trouve le Y.M.C.A. (Union chrétienne de jeunes gens). La réponse est à chaque fois négative avec cette précision : — Ça n'existe plus ! On sent qu'un drame s'est joué ici.

On téléphone au pasteur dont on a eu l'adresse par un ami Libanais.

— Il est absent jusqu'à ce soir... répond sa femme, très circonspecte. On comprend qu'il y a une tension dans le pays.

Après le repas on cherche un garage pour faire vidange et graissage.

En fait de garage on nous indique un « graisseur » installé avec ses pompes à graisse le long de la route. La vidange se fait sur le trottoir !

Le soir on se met à la recherche du pasteur. Un Irakien parlant anglais monte dans la voiture pour nous piloter. Il nous emmène chez un curé qui a été autrefois son professeur. Le curé téléphone au pasteur qui vient nous voir à l'église catholique.

Il y a une atmosphère de crainte.

On se souvient des pendus de Bagdad !

Le sort du monde se décidera au Proche Orient ! Lisez Ezéchiel 37 et Zacharie 12 et 14 !

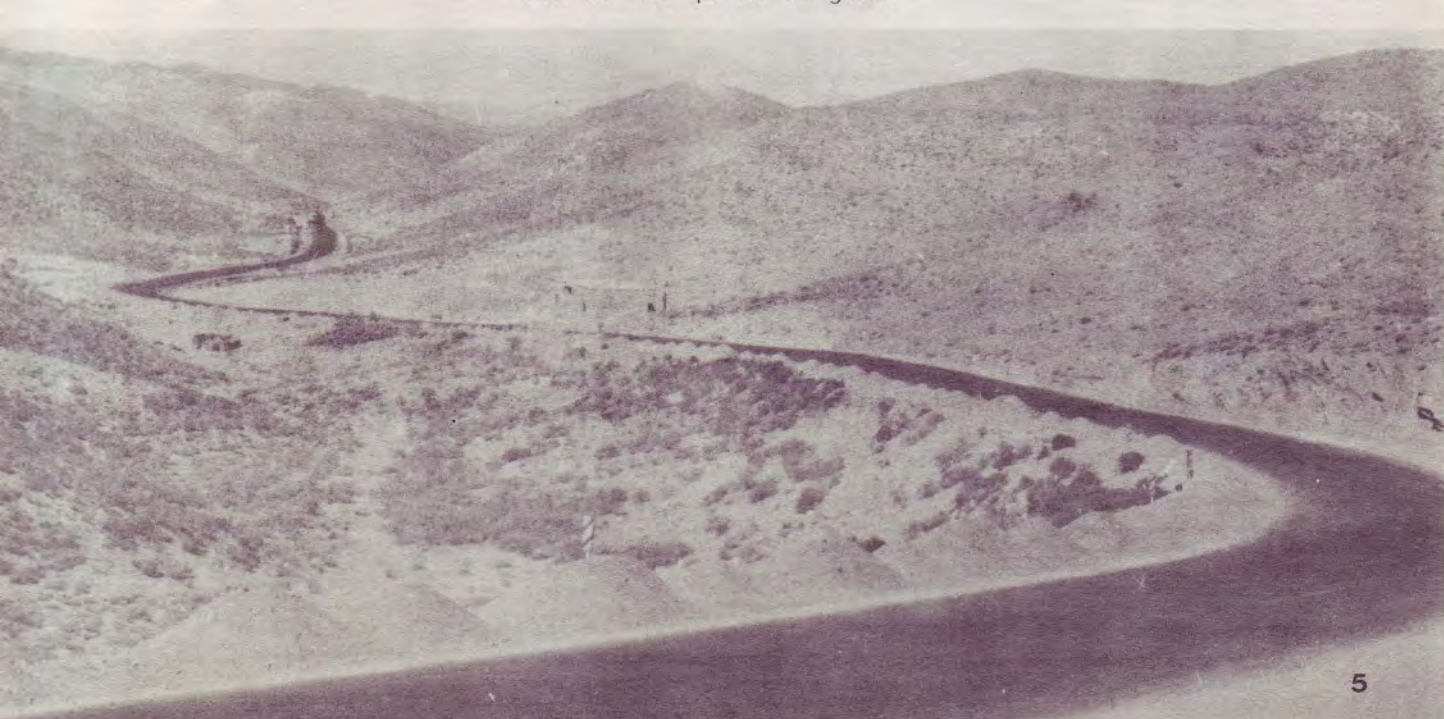
A BABYLONE et à UR

Avant de partir, tôt le matin, nous lisons la Bible : Vie d'Abraham et de Daniel. Ils vécurent ici. Que de générations depuis et pourtant c'est comme si cela s'était passé hier.

On visite les ruines de Babylone près de l'Euphrate. On s'attarde près des sous-bassements des jardins suspendus, on marche sur les briques des palais des rois. On s'attarde à regarder sur l'une d'elles des inscriptions cunéiformes...

Sur la route d'Ur on s'arrête au village Samawa. Tandis

Iran. Le "col qui tue les gitans"



que Christian est occupé à l'achat de brochettes, nous photographions des scènes de rues d'une beauté exquise. Un policier en civil nous arrête, entre de force dans la voiture et nous emmène au bureau du chef.

Il y a une allée et venue de policiers et de soldats. Notre voiture est bien surveillée. Le chef est très courtois. Au cours de la conversation il nous parle de la tension militaire que l'Iran crée à la frontière pour empêcher l'Irak d'engager toutes ses forces armées contre Israël.

Puis il nous relâche en nous priant de ne pas photographier Ur en raison de la présence de postes militaires à proximité.

Les travaux de construction de nouvelles routes asphaltées se poursuivent aussi en cette direction... puis c'est la piste.

D'immenses troupeaux : brebis, ânes, dromadaires et des familles de bédouins avancent à pas lents dans le désert aux maigres broussailles. On revit l'époque patriarcale.

— Regarde là-bas... la Ziggurat... c'est Ur.

C'est déjà le crépuscule. Un soldat du poste de contrôle, 1 km avant les ruines, nous accompagne et avec gestes réitérés nous fait comprendre qu'il est interdit de photographier. Trois autres soldats sortent d'une cabane proche de la Ziggurat et nous rejoignent. Ils nous font visiter les ruines : temple, tombeaux des rois...

Le soir nous logeons près de là en la ville de Nasirya.

Sur les pistes du désert

Le matin c'est le réveil à 5 heures. On entend l'appel à la prière lancé du haut du Minaret de la Mosquée proche.

On longe les marais. Il a plu. La route est glissante et dangereuse.

On se dirige vers ce que l'on croit une route.

Nous sommes égarés.

Des camions viennent derrière nous. On les arrête pour demander la direction de la ville de Rasah. Ils nous disent de les suivre.

C'est alors une course mouvementée et rapide sur 200 km de désert. A 100 à l'heure les camions se lancent sur des pistes à peine tracées. Les nuages de poussière nous enveloppent.

Un premier arrêt à une halte — deux maisons de terre battue, pas d'arbres... mais une voie de chemin de fer passe là. C'est la gare !

Les camions partent plus profondément dans le désert ravitailler une autre halte... et nous poursuivons seuls dans la direction indiquée.

Nous sommes arrêtés par des soldats du désert armés de fusils et de grands poignards, la tête enveloppée de turbans blancs.

Quand enfin on traverse le fleuve pour se rendre sur la rive de l'Iran, on rencontre sur le bac des hippies drogués... c'est notre premier contact avec cette jeunesse en route vers l'Inde et le Népal à la recherche du Paradis...

A la frontière une centaine de musulmans pakistanais sont assis à terre avec leurs baluchons... Ils attendent la fin des formalités douanières pour continuer leur marche vers la Mecque... Eux aussi sont à la recherche de la félicité.

EN PERSE

Des deriks, des raffineries, des pipe-lines, les flammes rougeoyant la montagne dans la nuit d'Abadan à Shiraz en passant par la région d'Arwaz, c'est le tableau qui remplace celui de la Perse du temps de Daniel et d'Esther. En cette région les gitans se réfugient à l'époque hivernale.

Après une visite à Persépolis nous nous dirigeons vers Téhéran. Une excellente route asphaltée de 900 km nous conduit à travers un immense plateau montagneux. Nous nous arrêtons un instant à la « Gypsy killer pass », « le col qui tue les gitans ». Un vent vif, glacial souffle sur ce col qu'autrefois des gitans ont traversé, surpris par la neige et nombreux parmi eux sont morts de froid.

Après Téhéran, une nouvelle étape nous amène près de la Mer Caspienne. Nous logeons à Sari le soir et nous fêtons le 10^e anniversaire de la conversion de Matéo. Il nous raconte sa conversion, puis le lendemain, longeant la frontière russe :

— Un campement de gitans !

On s'arrête.

Un jeune gitan sort d'une tente avec son instrument de

A Persépolis

Dans un campement de gitans irakiens



musique. Des hommes coiffés de turbans s'approchent. Une jolie fillette a dans ses cheveux noirs des barrettes aux couleurs vives.

Ici le passé revit

— Nous vivions aussi comme cela, autrefois, nous dit Matéo.

Et il nous fait part de ses souvenirs :

— Mon père est né ici au bord de la Mer Caspienne en 1890. J'ai vu ma tante porter le seau d'eau sur sa tête, sans le tenir, comme le font encore ici les femmes.

Ma famille a quitté la région du Caucase en Russie vers 1910, voyageant en Perse, en Syrie, en Turquie pour remonter vers l'Allemagne en passant par la Hongrie et l'Autriche.

Expulsée d'Allemagne elle est allée en Angleterre vers 1912.

Ma grand-mère était la plus jeune des 14 frères et sœurs et tous, sauf elle sont partis en Amérique.

Mon père s'était marié avec une femme de la famille Kwick et les Kwick sont retournés en Pologne et en Hongrie. La femme de mon-père l'a quitté, s'est remariée et a été tuée par un wagon alors qu'elle ramassait du charbon sur la voie ferrée. Mon demi-frère avait alors 10 ans. Mon père est arrivé en France en 1913.

Surpris par la guerre, il est allé à l'ambassade russe qui lui a dit de se rendre en Russie. Alors tous les tziganes venus de Russie se sont rendus en Espagne. Mon père s'arrangeait pour faire croire qu'il était unijambiste afin de ne pas aller à la guerre. On le portait en voiturette tirée par des gens et c'est à pied qu'ils se sont ainsi rendus en Espagne.

Des man'ouches de Bordeaux s'étaient aussi enfuis en Espagne pour ne pas aller à la guerre car ils avaient trois fils qui devaient faire le service militaire. C'est ainsi que mon père rencontra une man'ouche et l'épousa. Voilà pourquoi je suis né en Espagne de père tzigane russe et de mère tzigane française.

Revenus en France nous vivions sous des tentes. Il y a 40 ans, lorsque nous arrivions dans un village, nous demandions la permission de camper au Maire. Parfois nous avions 10, 50 et même 100 tentes. Une fois à la porte de Clignancourt il y eut 150 tentes de gitans. On mettait

une corde autour du campement et on faisait payer 1 F l'entrée. Il y avait une tente pour le thé, une pour la danse, une pour la bonne aventure. On gagnait bien notre vie. Le Maire et le Préfet étaient parfois les premiers à venir avec une délégation.

Il y avait des tentes blanches, comme celles des tziganes d'ici appelés les Louris.

Lui rappelant les difficultés que nous crée au passage des frontières son passeport de réfugié russe, Matéo se plait à nous dire :

— Quand mon père est entré en France il avait un passeport Arménien, grand comme une feuille de journal et plié en 16 folios. Il y a dessus la photo de mon père et je l'ai gardé en souvenir, chez moi.

Sur ces passeports il était parfois mentionné seulement le nom du chef de la famille et il était ajouté : accompagné de 150... voire 250 personnes !

Et alors à Matéo de nous narrer des histoires succulentes qu'il doit publier dans un livre qu'il a presque achevé.

Tout au long du trajet il nous divertira en nous racontant les histoires de la vie passée des tziganes et qu'il a publiées sous forme de romans.

Gitan ou pas gitan !

A Mésheède, à l'entrée de la ville, un étudiant se propose de nous guider en ville. Il nous emmène chez un de ses amis marchand de tapis. Je lui dis mon désir de rencontrer le tzigane Javad Habray, universitaire et dont le père est aussi marchand de tapis. Il me dit :

— Il est parti à New-York pour y poursuivre ses études, et il n'est pas gitan.

— Mais pourtant son père et sa mère sont d'authentiques gitans !

— Oui, mais lui il est instruit, il est éduqué et il est devenu sédentaire donc il n'est plus gitan.

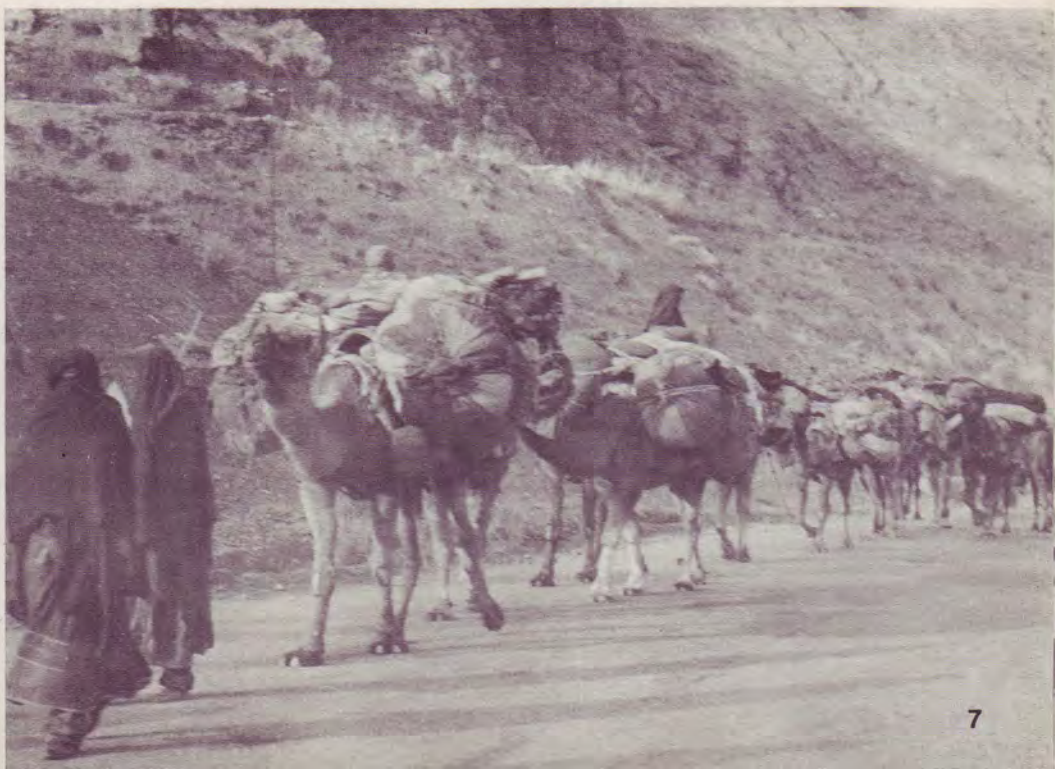
Je ne parviens pas à lui faire comprendre qu'être gitan c'est faire partie d'un peuple et que l'éducation n'enlève rien au fait que l'on reste inclus dans ce peuple, alors il ajoute :

— Les gitans sont considérés comme des parasites. Ils sont tout juste bons pour nous distraire par leur musique et la danse.

Puis il nous montre des tapis faits mains par des gitans,

Une caravane de gitans se déplace en Afghanistan

L'écrivain Matéo
Maximoff, prédicateur
de notre Mission
Evangélique Tzigane



et nous accompagne pour nous faire visiter la Mosquée à la coupole d'or.

EN AFGHANISTAN

Le lendemain nous entrons en Afghanistan.

Au poste frontière il y a une heure d'attente pour les formalités. Les passeports sont tamponnés par un gamin de douze ans, à l'œil vif, débrouillard, parlant le russe, un peu d'anglais, un peu de bulgare.

Les hippies sont là, nombreux... mais il y a aussi d'autres jeunes, ceux-là ont un idéal... Ce sont des Danois, des Anglais, des Hollandais, engagés dans l'action d'Opération-Mobilisation. Ils partent en Inde pour y répandre des traités évangéliques.

Dès notre entrée dans le pays, près d'un village aux maisons de terre, nous apercevons des tentes noires, à l'aspect misérable.

— Ce sont les jats !

Leurs femmes ne se voilent pas comme le font les bédouins. Leurs robes sont différentes. Parmi eux il y a un groupe appelé chouriwalas (le mot « chouri » signifie en romanès : couteau).

Le soir nous arrivons à la ville Kandahar après avoir traversé les montagnes et le « désert de la mort » et rencontré tout au long de la route des tentes de bédouins et de jats, des dromadaires, des ânes, des troupeaux de brebis et de chèvres...

A Kaboul, au Nord, on rencontre des gitanes portant le même vêtement que des gitanes de l'Inde.

Le dimanche 3 décembre nous allons au culte de l'église américaine. Le pasteur est méthodiste, mais l'église est interconfessionnelle. Au culte il y a une centaine de chrétiens de différents pays : Europe, Russie, U.S.A. Mais on ne compte que 4 ou 5 Afghans d'origine musulmane et venus à la foi en Christ, pour tout le Pays ! La plupart des chrétiens occidentaux sont là en tant que médecins, infirmières...

Un frère de l'église, Hollandais et marié à une Finlandaise, connaît les gitans. Il nous conduit l'après-midi vers des campements de nomades vivant sous des tentes blanches gardées par de gros chiens qui ont pour mission dans les montagnes et sur les plateaux de protéger contre les bêtes sauvages. Un autre groupe de gitans vend des dromadaires... comme en Espagne ils vendent des chevaux.

Nous prenons nos repas au Guest-House des officiels européens et américains et cela en compagnie de quelques jeunes d'Opération-Mobilisation.

Un docteur chrétien nous parle des nomades qu'il a contactés, les « Jats » et les « Koulies » ou « Koudgis ».

Il y a deux groupes, dit-il, l'un au Nord l'autre venant du Pakistan.

— Des chrétiens leur ont témoigné au Pakistan, précise-t-il, et plusieurs se sont convertis. Nous apprenons en effet le lendemain qu'un certain mouvement spirituel se dessine parmi les tribus nomades.

A la réunion du soir nous avons parlé de l'Œuvre de Dieu parmi les Tziganes dans le monde. Ceci nous permet de nombreux contacts avec des amis de divers pays qui ont entendu parler de notre œuvre ou vu en Amérique le film « 10 000 Gitans » qui fut tourné à Metz en 1970. Une sœur venant de l'Inde nous apprend que son mari Jennings a tenu une mission dans l'état de Rajasthan et que de nombreux gitans sont venus à la campagne d'évangélisation et ont manifesté le désir de suivre le Seigneur.

Le soir nous sommes logés par le pasteur Wilson qui nous dit qu'il y a des possibilités de servir Dieu en Afghanistan par un témoignage de service pratique.

Ici le mot « missionnaire » ne peut être employé. Il est synonyme de conquérant militaire. Mais on peut témoigner en travaillant.

On peut trouver des emplois à Air-France, aux Ambassades, ou d'enseignants, d'infirmières, d'ingénieurs, de médecins...

Il y a actuellement dans ce pays des chrétiens de 14 nations différentes.. On y parle 51 langues.

Vous pouvez nous écrire... on transmettra votre courrier au pasteur Wilson.

Des images inoubliables

A 7 h 30 du matin nous prenons la direction du Pakistan, après avoir prié avec M. et Mme Wilson.

Nous traversons des gorges profondes surplombées par des montagnes grandioses qui vous écrasent. Le paysage est d'une beauté telle qu'il vous inspire à louer le Créateur.

Après la traversée de ce « col de Kaboul » nous dépas-

Le col de Kaboul, Afghanistan



Petits gitans afghans. Les Koulis



sons tout un convoi que l'on fixe sur la pellicule : Quel tableau majestueux.

Une vingtaine de dromadaires, des ânes, des vaches, des brebis et toute la famille, hommes, femmes, enfants allant à pied. Seuls les petits, les bébés sont dans des sortes de nids douillots ronds et profonds en toile, placés sur le dos des ânes et des dromadaires. Ainsi se déplacent ces gitans, par familles, nous ramenant au temps d'Abraham.

Aujourd'hui, en France on voyage par groupes comme autrefois, mais en voitures et campings ! La méthode n'a pas changé, les moyens seuls sont différents.

En la ville de Jalalabad, le docteur Larson qui est chrétien nous reçoit à l'hôpital :

— J'ai soigné des Koudgis (gitans)... venez déjeuner à la maison, nous pourrions en parler plus longuement.

Après le repas, il nous conduit vers des Koudgis, à ne pas confondre avec des nomades appelés Safis et qui ne sont pas gitans. Ces Koudgis comprennent quelques mots de Romanès et vivent sous des tentes, le long d'un talus, à l'écart de la ville.

Un col dangereux. On a peur

Le soir nous arrivons à la frontière un quart d'heure avant la fermeture de la frontière. Il fait nuit. On ne laisse passer personne. Et voici qu'un petit car du Corps Diplomatique arrive. Le diplomate nous invite à le suivre. Les formalités sont remplies. Un soldat armé monte dans le car diplomatique.

On nous prévient que c'est dangereux.

La traversée de ce col de 40 km, le « Kyber pass » est appréhendé.

Autrefois, dans ce col sont morts des milliers de soldats.

Aujourd'hui la région connaît des troubles. Les rebelles nous dit-on rançonnent les étrangers qui y passent.

A 3 km de la frontière un premier barrage de soldats bien armés.

La barrière s'ouvre. On suit la voiture diplomatique.

Quelques lumières de postes militaires ça et là dans la montagne nous rassurent... mais il faut passer plusieurs barrages militaires... puis tout-à-coup on voit dans un petit chemin une voiture tous feux éteints. Après notre passage, elle nous suit. Nous voici arrêtés à un autre

barrage. Cette fois ce sont les rebelles. Une discussion s'engage entre eux et les passagers du corps diplomatique. On a peur. Que va-t-il se passer ? Puis, la barrière se lève... nous passons.

Plus loin on sera encore arrêté par dix soldats en armes. Deux voitures barrent la route. On n'est pas trop rassuré. Encore deux postes de contrôle, présentation des passeports, puis c'est la ville de Peschawar.

AU PAKISTAN

Nous sommes accueillis par le pasteur Don Rowley d'Angleterre qui est depuis 21 ans missionnaire en Pakistan.

— Quand j'étais petit mon père me disait toujours d'aimer les gitans.

— Ici j'ai déjà voyagé et campé parmi les nomades. Maintenant ils me connaissent et me protègent.

Don Rowley viendra à l'une de nos conventions cette année. Il désire nous donner la main d'association tant pour l'évangélisation des gitans d'Angleterre que du Pakistan.

Dans une autre ville, à Rawalpindi, au Centre Chrétien nous apprenons que le Missionnaire Stark s'est aussi occupé des tribus nomades parmi lesquels il y aurait des gitans.

Le soir, à Lahore, nous sommes chaleureusement accueillis par M. Sinclair, président des Assemblées de Dieu du Pakistan. Lui et sa compagne insistent pour que nous logions chez eux. Le pasteur Sinclair a été 51 ans professeur de collège. Il est âgé de 78 ans.

— Il y a, dit-il, 5 000 chrétiens de Pentecôte au Pakistan, 50 églises et 30 prédicateurs dont 7 sont à plein temps.

— Quant aux gitans, ajoute-t-il, nous savons qu'ils sont différents des autres tribus. Ils se distinguent par leur travail, leur manière de vivre et de se vêtir. Ils ont la réputation d'être voleurs et criminels.

Le lendemain, avec lui, nous sommes allés à la recherche de campements de gitans.

Ici la route de Chine est ouverte. Le pays dépend complètement de la Chine, économiquement et militairement.

Il y a partout des soldats, à la frontière et en ville.

Un autre signe des temps !

C'est encore par le chant du Coran que nous sommes

Différents types de tziganes



réveillés à 5 heures du matin. Du haut de la Mosquée nous parviennent les mots : « Alla, Alla... »

Le Coran, nous explique M. Sinclair, présente Jésus comme Esprit de Dieu et Parole de Dieu et comme devant revenir pour régner sur le monde.

J'en ai discuté avec des amis musulmans. Ils savent cela et malgré tout ils ne veulent pas croire en Jésus. Les Musulmans demeurent des anti-Christ.

Une jeunesse égarée et qui cherche !

Le jeudi matin, nous nous rendons très tôt vers la frontière. C'est le seul jour de semaine où il est possible de passer en Inde. Il y a déjà des voitures... et les hippies sont nombreux, des Français, des Canadiens, des Américains, des Allemands, des Hollandais, des Anglais, des Scandinaves, etc... Un des jeunes Français a quitté sa famille et voyage depuis 4 ans en Orient.

— La drogue est gratuite par ici, nous dit-il. Je vais au Népal.

Là-bas on compte 2 500 hippies. Le séjour est maintenant réduit à cause du décès de plusieurs hippies, provoqué par la drogue. C'est le tableau de l'Occident en déroute, à la recherche du Paradis perdu.

EN INDE

Le soir nous arrivons à Delhi. Nous sommes le 8 décembre.

En plein centre, le vendredi, Christian rencontre — grâce divine — un de ses amis de Madras, serviteur de Dieu venu s'installer à Delhi. Il nous pilote vers l'Institut Biblique des frères larges : Bible-Bawan où nous serons logés durant notre séjour dans la capitale.

Des thèses sur l'origine des Tziganes

Nous rendons visite à W.-R. Rishi, professeur de langues à New-Delhi qui nous expose sa thèse sur les Tziganes :

— Les Tziganes ne sont pas d'origine Indienne, mais Rajput. Les Rajputs appartiennent à la race Aryenne. Les Jats (gitans) sont une des 36 tribus des Rajputs. Ils sont Sythes ou Saka en leur origine et étaient établis en Asie Centrale à l'Ouest de la Mer Aral durant le 2^e siècle avant Christ. L'un des groupes vint en Inde et atteignit l'Indus en 140 avant Christ.

La langue Romanès est proche de la langue aujourd'hui parlée par les Jats en Inde et très proche de la racine d'un dialecte du Nord de l'Inde particulièrement du Rajasthan et du Punjab.

Un des groupes des Rajput quitta l'Inde en 1192 après la bataille de Terrain et se dirigea vers l'Europe par l'Afghanistan et atteignit tout d'abord la Grèce où il resta pendant une longue période...

Je lui ai suggéré ma thèse :

— Il est écrit dans la Bible :

« Abraham fit des dons aux fils de ses concubines ; et, tandis qu'il vivait encore, il les envoya loin de son fils Isaac, du côté de l'Orient, dans Le Pays d'Orient... » Genèse 25 : 6.

Ces descendants d'Abraham n'auraient-ils pas suivi le chemin inverse fait par leur père : retour vers Ur en suivant l'Euphrate ? Puis, peut-être ont-ils continué leur route vers le Nord de l'Iran pour atteindre la Mer Aral, et ensuite vers l'Inde pour revenir vers l'Euphrate au pays de Charan — l'Arménie — et voyager en Europe ?

Le Professeur Rishi envisage la création cette année d'un institut tzigane à New-Delhi avec l'appui gouvernemental.

Le dimanche nous participons à un culte de Pentecôte avec nos Indiens.

Diverses tribus

Christian Dufour est allé accueillir à l'aéroport sa femme qui est arrivée de France avec ses cinq enfants, et qui se dirige sur Madras où nous la rejoindrons dans quelques jours.

Sur le parcours de 3 000 km à travers l'Inde du Nord au Sud, nous rencontrons différents groupes de Tziganes :

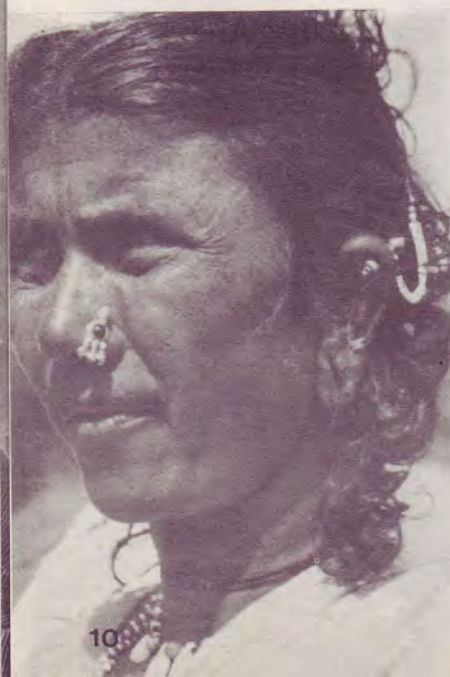
Les Adivasi. Ils se disent médecins. Le chef, jeune, intelligent, très propre nous reçoit avec le sourire et très amicalement. Il est originaire du Sud et parle la langue Tamil que comprend Christian. Il a un joli turban de couleur agrémenté d'une plume de paon. Sur son front il a la marque de son dieu : traits rouge et blanc. Près de lui un petit autel, entre deux tentes. L'encens brûle devant de petites statues placées devant un trident appelé « trouchoul » mot qui en Europe désigne « la croix » en langue romanès.

Il nous précise qu'il voyage de ville en ville et qu'il a été reçu par les autorités gouvernementales dont il nous montre les photos. Il a aussi entendu parlé de Jésus.

Les Goundal ou charmeurs de serpents dits aussi magiciens. Ils nous montrent leurs serpents et jouent de la flûte pour les charmer.

Les Gadoula ou forgerons, vivent en chariots, s'instal-

Différents types de tziganes : à droite, deux tziganes indiennes



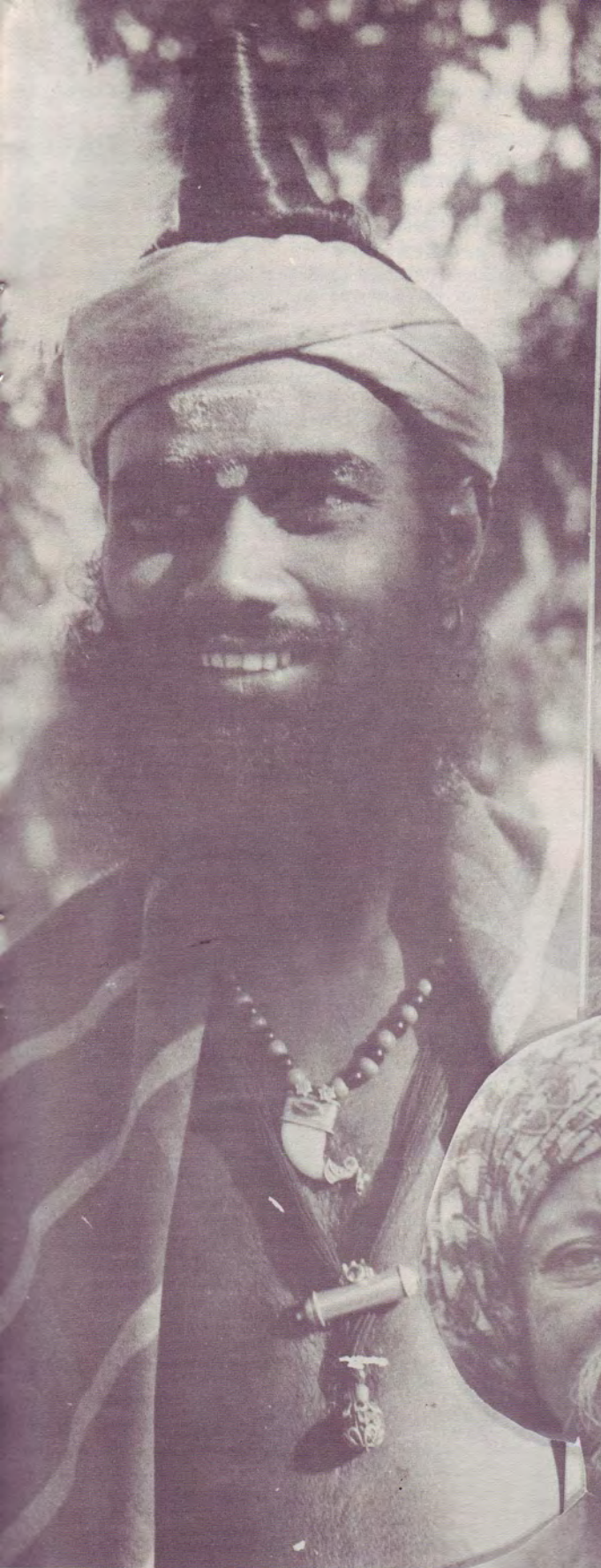


Photo de gauche : Tribu Adivasi : un médecin, sur sa poitrine des amulettes ; sur son front la marque de son dieu : cendre de bouse de vache.

Photo de droite, en haut : Tribu Goundal : magiciens charmeurs de serpents ; en bas : Tribu des Narikorawas.

lent le long des routes à l'entrée des villes et forgent selon des méthodes archaïques.

En la ville d'Ajmir, dans le Rajasthan, nous avons rencontré chez un prédicateur Indien l'évangéliste américain Jennings et son équipe :

— Lors de notre campagne à l'ouest du Rajasthan de nombreux gitans, **les Lambadis**, sont venus aux réunions et ont accepté Christ !

— Dieu en soit loué, mais qui va s'en occuper spirituellement maintenant ?

— Personne, nous dit-il...

Voilà le problème, évangéliser c'est facile et dans toute l'Inde on peut avoir des auditoires de gitans et leur parler de Christ... mais il ne suffit pas d'évangéliser, il faut affermir les âmes dans la foi, et c'est là notre programme si l'on veut voir quelque chose de solide subsister.

Les Chrétiens en Inde

Samedi 16 décembre. Nous voici à Madras. Nous sommes accueillis chez un pasteur irlandais qui a fondé un Institut Biblique en collaboration avec un pasteur indien.

— 60 % des chrétiens de l'Inde vivent au sud où l'on compte plus de 2000 évangélistes et pasteurs. A Madras même il y a plusieurs milliers de chrétiens.

— Dans l'ensemble de l'Inde on compte environ 15 millions de chrétiens de différentes églises dont environ 5 millions sont des chrétiens évangéliques. Dans le Nord-Est l'Etat du Nagaland compte 70 % de sa population comme étant chrétienne, la plupart baptistes. C'est là que

Billy Graham a tenu un congrès rassemblant 100 000 chrétiens.

Mais aucune église n'a inclus les gitans dans le programme d'évangélisation. Seule notre Mission y entreprend, avec votre collaboration, une œuvre pionnière.

Le dimanche nous participons au culte dans une église de Pentecôte indienne.

Avec nos prédicateurs

Lundi 18 décembre. Nous rendons visite à l'évangéliste Paul Gopal, l'un de ceux que nous soutenons mensuellement.

Ayant changé d'adresse le courrier et le soutien ne lui étaient pas parvenus depuis quelques mois et il nous attendait avec impatience jour après jour. L'accueil est d'autant plus émouvant.

Il venait de traverser de lourdes épreuves ; décès de son père et de son beau-père. Sa femme qui était institutrice dans une école chrétienne a été licenciée parce que son mari s'était engagé dans l'évangélisation des gitans !

Aberrant et pourtant vrai ! Certains chrétiens vont jusqu'à dire que les gitans n'ont pas d'âme ! Ils sont méprisés partout !

Privé de toute ressource il a connu une grande misère.

— Dans ma détresse, nous dit-il, Dieu m'a montré un verset dans sa Parole :

« L'Eternel ne laisse pas le juste souffrir de la faim. »
Proverbes 10 : 3. Je rends grâce à Dieu pour votre venue.

Titus : prédicateur et
secrétaire de la Mission



C. Dufour : trésorier et missionnaire
chargé de la coordination en Inde



Sastry : Président de la
Mission Tzigane en Inde



Prédicateur Jacob



Prédicateur Paul Gopal



Prédicateur John



Avec lui nous visitons les villages gitans au flanc des montagnes.

La mousson a été violente cette année. Cyclones et inondations ont emporté des ponts. Il y a eu 100 morts dans la région et cela 15 jours avant notre arrivée. Deux familles chrétiennes ont tout perdu.

Pour accéder aux villages il nous faut traverser des cours d'eau avec la voiture ou à pied.

— Dans l'un des villages gitans, raconte Paul, un jeune homme gitan se tourna vers Christ. Il allait devenir prédicateur. Il mourut subitement. Sa famille n'a pas pour autant abandonné la foi et sa Bible est précieusement conservée par la famille et considérée comme sacrée.

Dans ce même village le Seigneur a ensuite guéri des malades. Aujourd'hui il y a des jeunes gens convertis et susceptibles de devenir prédicateurs.

Il a appris l'histoire suivante parmi ces gitans :

— Les tribus Lambadis et Narikorawas ont un même père. Ce père eut deux fils. L'un d'eux a profité du père.

Ils se sont donc divisés. Les Narikorawas, chasseurs, se débrouillaient fort bien, mais ils sont devenus pauvres, socialement et moralement bas au point de vendre leurs femmes. Les Lambadis n'ont plus voulu leur rester liés.

Ils étaient bergers. Mais avec l'alcool de palme ils sont devenus aussi de plus en plus pauvres.

Aujourd'hui on dit que les Narikorawas sont des voleurs d'enfants et de casseroles. Ils adorent leur dieu KALI, égorgent les buffalos et en boivent le sang pour avoir la force du dieu. Les Lambadis ont le même dieu, et aussi un autre qu'il faut adorer pour ne pas avoir la variole.

RENCONTRE PASTORALE

Tous nos prédicateurs sont présents le 20 décembre pour étudier le programme d'action de la Mission Tzigane en Inde.

Voici les décisions que nous adoptons :

1. construction d'ici juin de l'orphelinat sur le terrain déjà acquis à 25 km de la ville de Trichy. Terrain de 5 ha.
2. construction sur le même terrain d'un centre de formation biblique des futurs prédicateurs gitans. Coût des deux constructions : environ 50 000 F.
3. intensifier l'instruction biblique des hommes et jeunes

gens dans tous les camps et villages évangélisés avant d'entreprendre une nouvelle action d'évangélisation.

5. examen des nouveaux candidats qui se sont proposés de se joindre à la Mission. Il a été exigé que ces candidats soient exclusivement consacrés au salut des gitans.
6. chacun a formulé le désir d'avoir :

— flanellographes,

— lampes au gaz, pour les réunions du soir.

coût 1 500 F pour l'ensemble.

7. l'examen de la situation financière a eu pour conclusion que désormais il faudra 2 000 F par mois pour le soutien de l'ensemble des ouvriers.

Les jours suivants nous visitons le terrain de la Mission pour étudier la construction de la Maison d'enfants. Près de là il y a un campement de gitans... Mais plus personne ! Tout a été inondé. Les gitans sont évangélisés depuis cinq ans. certains se sont convertis. Ils reviendront et ils confieront leurs enfants à la Maison qui sera bientôt édiflée. L'école proche du terrain permettra aux enfants de s'instruire.

Au cours de la visite des campements beaucoup de malades demandent la prière en leur faveur. Que de misères : tuberculeux, lépreux, fièvres... etc...

Chez le prédicateur John qui habite une ancienne chapelle luthérienne désaffectée, nous avons la joie de rencontrer un jeune gitan de 16 ans, converti, et qui s'instruit en vue de devenir prédicateur.

Il faut une puissante intervention du Seigneur

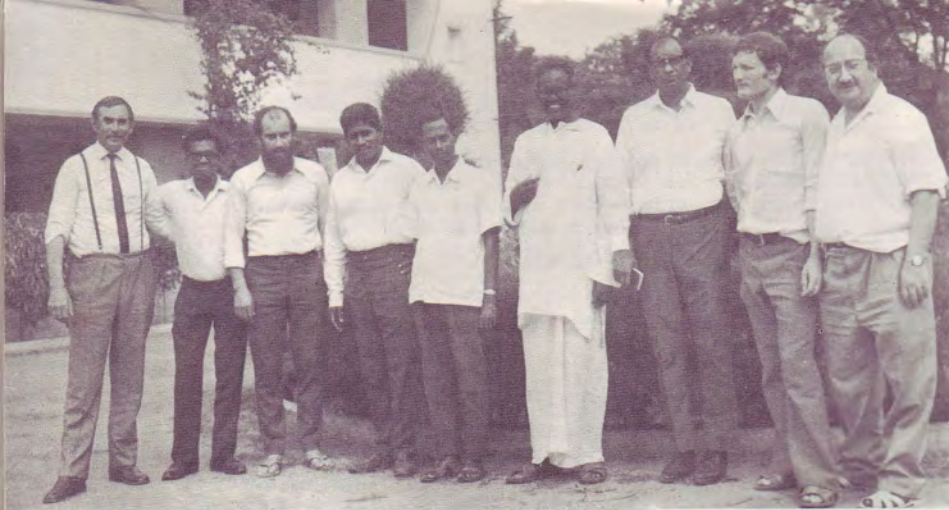
Le champ missionnaire est vaste. Il faut beaucoup de persévérance et de courage aux prédicateurs. Une effusion de l'Esprit-Saint est indispensable pour progresser plus vite.

Une première retraite spirituelle est prévue pour décembre 1973 pour tous les hommes et jeunes gens gitans convertis.

Après une visite aux gitans de la ville de Madurai, puis au temple où les hindous défilent pour apporter leurs offrandes (fruits, légumes...) à leurs dieux-idoles devant lesquels ils se prosternent après s'être baignés dans le bassin sacré, nous quittons le sud de l'Inde avec ce sentiment encore plus marqué que pour chasser toutes

La voiture de la mission traverse les rivières pour aller dans les villages tziganes au flanc des montagnes





Lors de notre conférence à Trichy, état de Madras. De g. à d. : Jean-Louis, Gopal, Dufour, John, Titus, Jacob, Sastry, René, Matéo



Le petit gitan, John, 16 ans, étudie et se prépare à être prédicateur parmi son peuple.



Réunions dans les campements



Au village tzigane



ces ténèbres il faudra que le Seigneur intervienne de façon prodigieuse.

La route du retour

Samedi 23 décembre. Me voici sur la route du retour seul avec René. Christian Dufour est resté à Madras avec sa compagne et ses enfants. Il a la lourde responsabilité de veiller à toute cette œuvre missionnaire en Inde et à diriger la construction de l'orphelinat et du Centre de formation biblique. Matéo n'a pas pu obtenir ses visas de retour sur son passeport de réfugié russe sur lequel il n'y a plus assez de place pour apposer les visas et Jean-Louis a estimé que le danger était trop grand et a préféré rentrer par avion avec Matéo.

Je ne puis laisser René seul pour refaire le trajet de 13 000 km, et ensemble nous remontons vers le Pakistan...

Un Tzigane chez un faux-messie indien

Après New-Delhi, à 100 km de l'Himalaya, nous avons rendez-vous avec un tzigane venu de la Nouvelle-Zélande.

Il nous a donné pour adresse : Radha Soami Colony près de Amritsar.

En fait nous sommes à Dera, appelé « Paradis terrestre » par le Maharaj Ji Charan Singh qui se dit le « GRAND MAÎTRE VIVANT » et qui a établi là le centre de rayonnement de ses idées.

Il se dit Dieu fait homme. On ne peut aller à Dieu que par lui. Il est le seul capable d'aider les hommes à traverser l'océan de souffrances de la vie. Il pardonne les péchés.

Son Secrétaire qui se prosterner devant lui jusqu'à terre nous dit qu'il lui suffit de penser à lui pour être exaucé dans toutes ses demandes.

Il y a des milliers de personnes qui sont venus le voir.

Les femmes et les hommes cassent des cailloux, transportent de la terre et cela pour servir bénévolement leur Maître assis dans un fauteuil.

Il a plus de 5 millions d'adeptes en Inde et en Europe. Nous assistons le soir à une réunion qu'il donne aux Européens, (une centaine environ venus en pèlerinage en tant qu'adeptes).

Le Tzigane Barnes est dans l'auditoire. Sa femme qui est chrétienne et l'a accompagné pose une question au « Maître » :

— Les Maîtres du passé, par exemple Jésus-Christ, peuvent-ils encore nous aider ?

— Jésus-Christ, dit le Maharaj, n'a pas aidé avant sa venue, il ne peut aider après sa mort. Il a été en aide à ceux de son temps. Aujourd'hui nous avons besoin d'un « maître vivant sur la terre et lui seul peut nous aider. »

C'est la négation de la Résurrection de Jésus.

La place manque pour commenter davantage ce qu'il a dit et les livres que nous nous sommes procurés en son « paradis », mais nous pouvons résumer en disant qu'il s'agit là d'un faux-messie, d'un faux-docteur. Il n'est pas le seul en Inde, il y en a un autre, de 14 ans, qui lui a 20 millions d'adeptes dont des milliers en Occident.

Signe des temps !

Le vrai maître, le Seul Maître, Jésus-Christ a dit « Je reviendrai ». Il ne saurait tarder. Face aux fausses doctrines nous sommes davantage conscients de la valeur de notre Mission et de la nécessité de nous unir plus que jamais pour propager la Vraie Doctrine de Jésus-Christ notre Sauveur.

Une pierre. Pourquoi ?

Notre voyage de retour en voiture s'achève à Téhéran.

Longeant la Caspienne, tôt le matin, nous sommes sur-

Femmes tziganes Narikorawas



pris par la neige dans la montée du col qui sépare la ville de Amol de Téhéran,

Nous venons de mettre les chaînes pour monter quand une voiture qui descend va nous croiser et juste devant nous on croit voir un bloc de neige. Impossible de l'éviter car la route est étroite, il y a les ravins, et c'est glissant. En fait le bloc de neige n'est autre qu'une pierre recouverte de neige et elle heurte le dessous de la voiture, défonçant le carter de la boîte de vitesse. Nous nous arrêtons. L'huile est répandue sur la neige. C'est la panne. Avoir parcouru 25 000 km à travers mille dangers et n'être plus qu'à 5 000 km du but, c'est décourageant. Pourquoi Seigneur permets-tu cela ?

Près de là il y a un petit restaurant-routier. J'entre me réchauffer autour du poêle tandis que René descend en auto-stop jusqu'à Amol chercher du secours. Il revient avec une camionnette et c'est le périlleux remorquage sur 30 km de neige. Au garage on constate les dégâts.

C'est irréparable dans l'immédiat. Il n'y a pas la pièce au garage.

Pendant ce temps la neige continue à tomber. On apprend par la police que le col est fermé. La neige atteint par endroits 2 m de haut.

Nous logeons à l'hôtel et le lendemain après-midi, les chasse-neige ayant dégagé la route on se rend en taxi à Téhéran (200 km pour 80 F). Le numéro de la voiture étant sur le passeport on ne peut sortir du pays qu'avec l'autorisation de la douane. Que de démarches ! Le Directeur des douanes exige une garantie de l'Ambassade de France approuvée par le Ministère des Affaires étrangères. Cela demande des jours d'attente. Enfin, il consent à accepter une lettre du service des Finances de Amol qui doit prendre la voiture sous responsabilité douanière. René doit donc retourner à Amol. Il fait froid. Téhéran est à 1 300 m d'altitude, le col à plus de 2 000 m.

Nous logeons à la pension suisse de Téhéran et c'est là que j'attends René car je me sens trop faible pour l'accompagner. Depuis l'accident j'ai une douleur dans la région du cœur. La fatigue, le choc, je ne sais, mais la douleur va s'accroissant. Parfois je me sens près de l'évanouissement et j'éprouve le besoin de dormir d'un sommeil sans fin. C'est étrange. Je lutte. Je me confie dans le Seigneur. Je lis des textes bibliques, des promesses, des Psaumes. Je demande au Seigneur la grâce de ne pas mourir ici sachant tous les ennuis que cela créerait pour les autres.

Je crains aussi pour René à nouveau sur la neige et le verglas. Je ne cesse de prier pour lui, puis je trouve la paix. Le lendemain il m'apprend qu'à ce moment-là le taxi fait trois glissades. A la troisième les roues se trouvent dans le vide. Des automobilistes viennent secourir et remettre le taxi sur la route. Mais René abandonne le taxi dont les pneus sont lisses, pour prendre un autobus juste de passage. L'autorisation enfin obtenue... On peut prendre l'avion. Avant de partir de France nous avions pris une Assurance d'Assistance Européenne et Mondiale. Notre rapatriement et celui de la voiture sont ainsi pris en charge...

Avant de nous envoler vers la France nous lisons dans le journal que dans le col où nous devons ensuite passer entre Téhéran et la Turquie, deux automobilistes sont morts de froid par - 32° dans la neige... Pourquoi la pierre ? Dieu fait concourir toutes choses pour notre bien !

Je dois avouer que chaque jour au cours de ce voyage de deux mois j'ai réalisé la protection divine et j'ai été persuadé que cela était dû au fait que de nombreux amis priaient pour nous quotidiennement. A tous un grand merci pour ce soutien spirituel. Et que chacun continue sans relâche à prier pour le salut des gitans dans le monde.

Une tribu de forgerons : Observez les traits de la fillette et le chariot.



VIE ET LUMIÈRE

N° 58 - 1^{er} TRIMESTRE 1973 - 2,50 F

ABONNEMENT : 10 F

Rédacteur : Pasteur Clément LE COSSEC - Tél. 84.23.64

VOS OFFRANDES OU ABONNEMENTS DE SOUTIEN SERONT REÇUS AVEC RECONNAISSANCE A :

FRANCE : VIE ET LUMIÈRE, 10, rue Henri-Barbusse, 72 Le Mans. C.C.P. 1249-29 La Source

SUISSE : VIE ET LUMIÈRE, C.C.P. 1045-99 Lausanne
Administrateur : M. GILLARD, 15, avenue d'Epenex, 1023 Ecublens. Tél. (21) 34.48.30

BELGIQUE : M. Paul COURTOIS, Montigny-le-Tilleul. C.C.P. 3600-44 Bruxelles. Tél. 07 51.75 39

CANADA : M^{re} G. LATENDRESSE, 2531 Montgomery 4. Montréal P.Q.

ITALIE : M. VINCENZO BUSO, 8, via A. Giatti 10078 Venaria. Torino. C.C.P. 2/41421

ALLEMAGNE : M. HEINZMANN, Deutscher ZWEIG. 75 KARLSUHE 41. Postch. 24440 Hannover

ANGLETERRE : M. Vic RAMSEY, 13, London Road. Bromley. Kent

U. S. A. : M. Bert PETERSON, 4260-147th avenue. S. E. Bellevue. Washington 98006

FINLANDE : VIRJO Einar, Dagmarink 7 b, Helsinki

ESPAGNE : M. Carlos SCHIFFER, Cuesta del Rosario N° 5. Sévilla